

# Editorial

Chers frères et sœurs en saint Dominique, chers amis,

« *Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie* »  
(Jn I, 5)

Quel miracle ! Cette année, Jésus, l'enfant (fr)agile, est né trois jours après la fin du monde, du moins celle prétendue par quelques égarés, et ... illuminés !

La naissance de Jésus n'a de sens que si nous l'accueillons chaque jour dans notre étable intérieure. Nous pouvons alors suivre notre étoile, laquelle, avec l'étude et la prière, peut éclairer nos lanternes, et peut-être celles de nos fréquentations.

La passion des rencontres et du dialogue entre chercheurs de sens : voilà un beau programme pour l'année à venir ! Oui, la vraie naissance du Christ, c'est quand nous accueillons sa lumière dans la chambre haute de notre cœur, là où l'Eternel a planté sa tente. Il en va de notre bonheur, un bonheur qui ne peut être que contagieux. Comme le dit la chanson, « C'est Noël sur la terre chaque jour, car Noël oh ! Mon frère, c'est l'amour ».

Alors que dans les pages qui suivent, on trouvera le texte complet de la conférence du frère Ignace Berten lors de notre journée de formation sur « Pluralisme des convictions et vérité », nous préparons déjà notre prochaine retraite, animée par Véronique Margron, sœur dominicaine de la Présentation et théologienne. Elle abordera quelques questions d'éthique : liberté, responsabilité, fragilité. Pour s'y préparer, je vous recommande chaudement son livre *Fragiles Existences* (Bayard 2010), et sa chronique mensuelle dans la revue « Panorama ».

Bonne route, bonne année !

Dominique Lawalrée o.p.  
Président vicarial laïc  
des Fraternités dominicaines de Belgique-sud

## **Le dialogue fraternel**

« Je souhaite que l'humanisme athée et l'humanisme croyant se comprennent et travaillent ensemble, car les hommes se connaissent et s'estiment en travaillant ensemble à quelque chose d'utile. Ils peuvent travailler tous deux au libre épanouissement de l'homme.

Les hommes, quelles que soient leurs idéologies, se ressemblent par le haut. Ainsi, un athée de qualité et un croyant de qualité sont très proches l'un de l'autre en cherchant tous deux à aider les hommes à devenir des hommes de qualité. »

**Fr. Dominique Pire o.p.  
Prix Nobel de la Paix 1958**

**Discours d'inauguration de l'Université de la Paix  
Tihange (Huy), 1964**

## *Notre journée de formation à Louvain-la-Neuve*

### **Vers une théologie du pluralisme des convictions**

Fr. Ignace Berten o.p.

*SUJET de brûlante actualité que celui de l'athéisme et du pluralisme des convictions qui fut choisi pour la journée dominicaine de formation organisée par nos fraternités réunies au couvent de Louvain-la-Neuve le 10 novembre dernier. Si nous réservons au prochain numéro le compte rendu proprement dit de cette journée, nous publions aujourd'hui en priorité le texte intégral de la conférence assurée par le frère Ignace Berten o.p., assistant religieux vicarial de nos fraternités. Il s'agit d'un document de base susceptible d'orienter et d'aider nos réflexions, et sa densité nous a amené à le publier in extenso.*

« C'est à partir d'un triple enracinement que je m'exprimerai dans une perspective théologique sur le pluralisme des convictions : le travail proprement théologique et critique dans l'Eglise, le dialogue avec des musulmans et avec des agnostiques et des athées, le travail en lien avec les institutions politiques de l'Union européenne. Ma réflexion est donc située.

Nous vivons dans une société, dans une Europe plurielle : c'est un fait, une Europe, un pays au sein desquels cohabitent, de façon plus ou moins harmonieuse ou tendue, des références à des traditions religieuses ou confessionnelles diverses, à des convictions diverses. Un christianisme éclaté ici depuis la Réforme, une présence de communautés orthodoxes issues d'une immigration plus ou moins récente, des juifs depuis des siècles, des musulmans issus de l'immigration dont les générations plus jeunes sont nos compatriotes, des communautés hindoues ou bouddhistes, et bien d'autres, et une proportion significative de la population sans attache religieuse, dont une partie s'affirme agnostique ou athée, certains étant affiliés aux associations de la laïcité organisée (principalement le CAL – le Centre d'Action laïque – en Belgique). Ce pluralisme des convictions est un fait établi, et rien ne permet de penser qu'un jour il puisse disparaître, quels que soient les rêves d'une rechristianisation de l'ensemble de la société (la nouvelle évangélisation ?), les fantasmes d'un mouvement irrésistible de l'institution d'une république islamique, ou les espoirs déçus d'une certaine laïcité prophétisant la disparition progressive du religieux au profit d'une société libérée et gérée par la seule raison.

Le caractère pluriel tendu de la société s'exprime entre autres :

- dans le domaine des questions éthiques (dans le langage politique, les questions éthiques sont celles qui portent sur le corps humain, les relations affectives, etc., mais pas sur les relations sociales) : quels contenus des droits personnels ? quelle articulation entre droits personnels et normes communes ?
- dans les projets de société : débats actuels sur le budget en Belgique, programme de la NVA, élections américaines et opposition entre Barack Obama et Mitt Romney ;
- dans l'acceptation ou les limites de l'expression des convictions dans la société : question du voile, ou caricatures, liberté d'expression et respect.

Deux questions se posent donc inévitablement. D'abord, comme croyants, comme catholiques, comment pensons-nous ce pluralisme des convictions et notre rapport à la vérité ? Ensuite, comment l'Eglise catholique, comme institution, peut-elle se situer au cœur de cette réalité sociale ?

## **1. Le rapport à la vérité : d'où venons-nous ?**

Il est nécessaire de nous situer d'abord dans une perspective historique. Je ne vais pas refaire toute l'histoire de la manière dont a été pensé le rapport à la vérité et le rapport à l'autre dans l'Eglise. Quelques jalons sont cependant nécessaires

### **1.1 Foi en Jésus et rapport à l'autre**

Au départ, les communautés chrétiennes réunies dans la mémoire de Jésus, dont on témoigne que, condamné à la croix, il est ressuscité, ces communautés apparaissent au sein d'un judaïsme relativement tolérant comme une secte parmi d'autres (secte ne signifiant pas séparation, mais différence interne), le judaïsme étant lui-même situé au sein d'un empire romain plus ou moins tolérant. Cette tolérance ne signifiait cependant pas, selon les moments, absence de conflits, y compris à l'occasion de persécutions.

Saint Jean témoigne : Jésus, le Verbe ou le Fils de Dieu est la lumière du monde, il est le chemin, la vérité et la vie. Cette confession de foi ne porte pas sur une vérité au sens doctrinal du terme, mais sur une personne et sur le salut, c'est-à-dire une vie en plénitude. Elle ne se

prononce pas sur tous ceux qui sont totalement étrangers à la réalité des communautés chrétiennes. Elle dit l'expérience de foi de Jean et de la communauté à laquelle il s'adresse. Sont condamnés ceux qui refusent le témoignage en raison de leur mauvaise foi et ceux dont la pratique, à l'intérieur de la communauté, contredit l'exigence d'amour du prochain.

Dans la suite, les positions par rapport aux autres religions et philosophies sont sans doute diverses, avec l'effort de trouver chez ces autres, au moins de la part de certains penseurs chrétiens, des premières traces de révélation, ce que Justin, au 2<sup>e</sup> siècle, appelle les semences du Verbe. On ne se prononce pas sur leur salut.

Les grandes fractures entre Orient et Occident, puis avec la Réforme, vont poser la question des rapports entre vérité et salut, et la question du dépositaire de la vérité, en l'occurrence l'Eglise catholique romaine. Par ailleurs, l'époque des grandes découvertes pose la question des autres religions en Asie et en Amérique latine.

Du côté de l'Eglise catholique, les options théologiques et doctrinales et les définitions dogmatiques vont très fort se durcir.

## **1.2 « Hors de l'Eglise pas de salut »**

Une formule s'impose progressivement dans l'Eglise catholique : « Hors de l'Eglise pas de salut ». Cette expression vient de Cyprien, au 3<sup>e</sup> siècle ; elle déclare que les sacrements ne sont valides que dans l'Eglise. Elle est ensuite tirée de son contexte et généralisée, l'Eglise se réduisant elle-même à l'Eglise catholique romaine. Ainsi le Concile de Florence déclare solennellement en 1442 :

« La Sainte Eglise romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Eglise catholique, non seulement les païens, mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront "dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges" (Mt 25,41), à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés. »

(Décret du Concile général de Florence, 1442 – *Denz-Sch.* 1351)

Florence est le 17<sup>e</sup> concile œcuménique, il a la même autorité doctrinale que Trente, Vatican I ou Vatican II ! A partir d'une telle définition dogmatique, on peut se poser la question de l'infaillibilité des conciles dans lesquels est engagée l'autorité des papes...

Cinq siècles plus tard exactement, en 1942, nous sommes dans un hôpital de Paris. Un protestant près de mourir demande l'admission dans l'Eglise catholique. Un prêtre reçoit officiellement sa demande et lui impose un acte d'abjuration qu'il signe devant deux témoins :

« L'an mille neuf cent quarante-deux, le deux juillet, en présence de deux témoins soussignés, X, ayant reconnu que hors la véritable Eglise il n'y a point de salut, de sa propre volonté et sans aucune contrainte, a fait profession de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine et abjuré entre mes mains l'hérésie de Calvin, de laquelle je lui ai donné publiquement l'absolution...<sup>1</sup> »

Jusqu'à quelle date cet acte humiliant a-t-il encore été imposé ?

Telle était la doctrine officielle, largement enseignée et acceptée par les fidèles. Elle était encore explicite dans le *Catéchisme à l'usage de tous les diocèses de Belgique*, dans son édition de 1952 (et jusqu'à quand ?).

Question 4 : « Tous les hommes sont-ils tenus de connaître et de pratiquer la doctrine chrétienne ? »

Réponse : « Tous les hommes sont tenus de connaître et pratiquer la doctrine chrétienne, car telle est la volonté de Dieu ; sans cette connaissance et cette pratique ils ne pourraient se sauver ni même être vraiment heureux en cette vie. »

Et la question 366 portant sur le baptême précise : « Le baptême est le plus nécessaire des sacrements, parce que, sans le baptême, personne, dit Jésus Christ, n'entrera dans le royaume de Dieu<sup>2</sup>. »

L'immense zèle missionnaire du 19<sup>e</sup> siècle et de la première partie du 20<sup>e</sup> était largement marqué par cette question du baptême : des âmes à sauver.

Un lien très étroit était ainsi établi entre vérité, au sens doctrinal des vérités à croire, dont l'Eglise catholique romaine est seule dépositaire, adhésion à cette Eglise par le baptême et salut.

---

<sup>1</sup> Extrait de la photocopie de l'Acte officiel signé des deux témoins, X (le nom a été recouvert de correcteur blanc) étant le grand-père de la personne qui m'a remis la copie.

<sup>2</sup> Le Catéchisme du Concile de Trente (1566) déclare au sujet du baptême : « Notre-Seigneur a fait à tous les hommes une loi de se faire baptiser, loi si rigoureuse que ceux qui ne seraient pas régénérés en Dieu par la grâce de ce Sacrement, ne viendraient au monde que pour leur malheur, que leurs parents d'ailleurs fussent chrétiens ou païens. » (Edition pour l'Eglise de France, 1911, p. 214).

### 1.3 Des nuances cependant

Ce qu'on peut considérer comme étant la doctrine commune avait cependant déjà été plus ou moins discrètement condamné par l'Eglise. Ainsi, le 10 août 1863, Pie IX, pape plutôt intransigeant, adresse une encyclique à l'épiscopat d'Italie (*Quanto conficiamur moerore*) dans laquelle il dit explicitement que ceux qui souffrent d'une ignorance invincible concernant l'Eglise et son enseignement mais vivent honnêtement en conformité à la loi naturelle, obtiendront la vie éternelle (*Denz-Sch.* 2866)<sup>3</sup>.

Par ailleurs, quoi qu'il en soit de la doctrine officielle, plus ou moins rigoriste, de la prédication et de la catéchèse communes, d'autres voix s'expriment au cours de l'histoire de l'Eglise, beaucoup plus ouvertes. Je retiendrai ici l'une de ces voix, qui nous concerne particulièrement, celle de Las Casas. Dans sa condamnation des pratiques des conquérants espagnols, il écrit à propos des Indiens :

« On voit que leur culte est sincère. Ils sont prêts à mourir pour la défense de leurs propres convictions, de leur culte. En fait, sans connaître vraiment Dieu puisqu'ils n'ont pas entendu parler du Dieu de Jésus Christ, c'est ce Dieu-là, le Dieu de Jésus Christ qu'ils ignorent, qu'ils honorent, même en l'ignorant, à travers leur culte et leurs idoles.

Il y a dans ce culte une vérité plus profonde, plus essentielle, que l'erreur manifeste qui réside dans les images qu'ils se font de Dieu et dans les noms qu'ils lui donnent. [...] Ainsi donc, puisque les idolâtres estiment que leurs idoles sont le dieu véritable, leur croyance s'adresse en fait et se dirige vers le Dieu véritable. »

Et sa conclusion est très claire : les Indiens considérés comme idolâtres ont accès au vrai Dieu et sont sauvés ; autrement dit, ils sont dans la vérité, tandis que les Espagnols, très catholiques et pratiquants, sont eux de véritables idolâtres, parce que leur Dieu est l'or, et ils sont condamnés.

---

<sup>3</sup> En 1949, suite à une demande de l'archevêque de Boston, le Saint-Office (auquel a succédé la Congrégation pour la doctrine de la foi) condamne l'interprétation rigoriste de l'adage « En dehors de l'Eglise... » des professeurs de la faculté de théologie de ce diocèse (*Denz-Sch.*, 3866 et ss.). Dans les mentalités et la prédication, les anathèmes anciens ont la vie dure !

## **2. D'un modèle d'exclusion à un modèle d'ouverture positive, en passant par un modèle concentrique**

### **2.1 Déplacement de l'approche de la question par l'Eglise catholique**

Si on pose la question de la vérité et de l'accès à la vérité par la porte du salut, ce qui est la façon dont cette question s'est posée dans la tradition de l'Eglise, il est évident qu'il y a eu des déplacements importants. Au départ, une certaine ouverture, mais pas de réflexion très systématique, puis à partir des fractures de la chrétienté, dans l'Eglise catholique une perspective de plus en plus aut centrée, totalitaire et exclusiviste.

Cette approche a été progressivement relativisée, assez timidement d'abord, pour s'ouvrir à Vatican II, avec une vision proprement universaliste du salut, et une approche positive des autres confessions chrétiennes, des religions du monde et des convictions agnostiques ou athées (c'est l'une des raisons majeures de la rupture de Mgr Lefebvre).

Le modèle qui a été mis en place alors est en fait un modèle concentrique (cette expression n'est évidemment pas utilisée) : au centre, l'Eglise catholique romaine, qui est en possession de la totalité de la vérité, dans un cercle un peu plus large, les Eglises orthodoxes et anglicane ont presque toute la vérité, sauf le ministère pontifical, il y a ensuite et successivement en s'éloignant de plus en plus du centre, les Eglises protestantes, les grandes religions mondiales, les religions animistes et enfin les agnostiques et les athées. Plus on s'éloigne du centre, moins il y a de vérité...

Cette vision des choses a été rappelée à diverses reprises par la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec la condamnation ou la désapprobation de théologiens cherchant à développer une autre approche pour une théologie contemporaine des religions plus positive, comme Jacques Dupuis ou Claude Geffré.

La prétention de l'Eglise catholique à détenir toute la vérité dans le domaine dogmatique ou proprement théologique et dans le domaine éthique – doctrine qui est toujours d'actualité – se heurte aujourd'hui au fait du pluralisme de notre société et à l'expérience positive qui est faite au sein de ce pluralisme : la rencontre des grandes traditions religieuses et spirituelles du monde par ceux qui ont essayé de les comprendre à la fois dans le dialogue et par l'empathie, la rencontre et le dialogue avec



des personnes agnostiques ou athées animées d'un idéal moral exigeant et d'un sens positif de l'existence humaine.

Cette double expérience manifeste l'insuffisance du modèle concentrique. Mais il faut arriver à penser théologiquement cette expérience, sans tomber dans un large relativisme ni remettre en cause la foi pour laquelle en Jésus et en lui seul Dieu sauve toute l'humanité.

## 2.2 Prétention de vérité et violence

Les monothéismes sont souvent accusés d'être source de violence dans la société, parce qu'ils seraient spontanément intolérants : prétendant savoir eux seuls véritablement qui est Dieu, ils sont conduits à exclure toute autre prétention à la vérité religieuse et à la vérité sur la société.

Il faut d'abord honnêtement se demander pourquoi dans notre société, plus dans certains pays que d'autres, on a tellement de difficulté aujourd'hui à faire une place aux religions et à la question de la vérité dans le débat public. Lors d'un important symposium consacré en 1996 au thème *La religion, fait privé et réalité publique ; la place de l'Eglise dans les sociétés pluralistes*<sup>4</sup>, les évêques membres du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), c'est-à-dire tous les présidents des conférences épiscopales européennes, ont abordé cette question de front, en reconnaissant que les Eglises elles-mêmes portent la principale responsabilité de cette situation. Je cite un passage assez dense et fondamental de Mgr Karl Lehmann<sup>5</sup> :

« Pendant la réforme et les luttes qui la caractérisèrent, l'unité des chrétiens s'effondra. On se demanda finalement quel parti religieux détenait au bout du compte la vérité. On ne parvint pas à résoudre cette question de la vérité à l'aide des moyens traditionnels, c'est-à-dire par exemple au moyen de la supériorité des armes, en soumettant les dissidents et en rétablissant la conformité confessionnelle.

Au XVIIe siècle, un groupuscule de juristes et d'intellectuels ne voulait cependant pas se satisfaire de l'absence d'issue engendrée par le conflit. Il fallait d'abord que la violence prît fin et que la cause de la paix s'imposât, car cela permettait au moins la conservation d'une existence dénuée de tout. Des fondements de la vie humaine

---

<sup>4</sup> Les actes de ce symposium sont publiés sous ce titre aux Editions du Cerf, Paris, 1997.

<sup>5</sup> Karl Lehmann était président de la conférence épiscopale allemande et vice-président du CCEE. Il est aujourd'hui cardinal.

en collectivité, on écarta donc la résolution de la question de la vérité. Au commencement se trouve la nécessité de maintenir la vie, c'est-à-dire la paix et la sécurité.

Il ne faudrait pas oublier à quel point le divorce de l'Eglise au début des temps modernes a provoqué l'exclusion de la question de la vérité hors des fondements de la société et favorisé, par le biais de la multiplication des confessions, le pluralisme philosophique des temps modernes<sup>6</sup>. »

Dans son discours de conclusion, le cardinal Vlk, archevêque de Prague, président du CCEE, affirme clairement que le pluralisme de nos sociétés est un fait indépassable ; qu'il doit être considéré comme une réalité positive ; qu'il traverse l'Eglise elle-même et qu'il est même intérieur aux croyants ; que c'est une chance permettant de comprendre l'unité comme plénitude de diversités.

Dans ce contexte, il affirme en même temps que nos sociétés se trouvent confrontées à « la question des fondements communs de la culture, de la société et de l'éthique », que « les Eglises n'ont aucun monopole dans cette consolidation des fondements », mais qu'elles sont appelées à « prendre part à la discussion générale, de concert avec les différents courants spirituels ».

Je crains fortement que ni le pape actuel, ni la Secrétairerie d'Etat ou la Congrégation pour la doctrine de la foi, ni le CCEE à l'heure présente ne seraient prêts à signer sans réticence cette position pourtant très officielle de l'épiscopat européen...

### **3. La foi en l'incarnation et au don de l'Esprit, clé pour une autre approche de la question de la vérité dans un monde pluriel**

Pour rencontrer dans la foi ceux qui sont animés par d'autres convictions religieuses ou séculières, pour penser théologiquement cette rencontre et notre rapport à la vérité, il faut nous appuyer aujourd'hui sur deux piliers fondamentaux de notre foi : l'incarnation et le don de l'Esprit.

#### **3.1 L'incarnation**

De Jésus, cet homme de notre histoire, l'Eglise confesse qu'il est Fils de Dieu, qu'il est l'incarnation du Fils de Dieu. Toute l'histoire de l'Eglise est

---

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 63.

marquée par une tension : ne pas prendre pleinement au sérieux l'humanité de Jésus parce qu'il est reconnu comme divin, ou ne pas reconnaître pleinement son être divin.

Aujourd'hui, c'est plutôt cette seconde difficulté qui domine. Mais il reste chez beaucoup de croyants et au cœur du discours théologique commun la difficulté à accepter et reconnaître que Jésus est d'abord et tout simplement un homme, un homme ordinaire comme tout homme. La lettre de Paul aux Philippiens dit que le Fils s'est dépouillé de tous les attributs et privilèges de la divinité. Jésus ne sait pas tout (la terre est plate, la fin des temps est toute proche), il est homme de sa culture, limité dans l'expression par le cadre de sa langue, l'araméen ; il est aussi, pour une part au moins, le sujet des préjugés de sa communauté (le récit de la rencontre avec la femme syro-phénicienne en témoigne) ; il n'est pas doté d'une puissance miraculeuse surhumaine.

Un homme exceptionnel, sans doute, comme il y en a d'autres dans l'histoire humaine : il n'est pas l'être humain parfait, le modèle de toute humanité, à commencer par le fait qu'il est homme, au sens masculin du terme, et non femme, ce qui n'est pas une perfection, mais une limite. En tant que tel, Jésus ne peut être l'image totale et accomplie de Dieu. Le texte de la Genèse suggère clairement que l'image de Dieu est l'homme et la femme dans leur différence et leur complémentarité.

Reconnaître ainsi la pleine humanité de Jésus, avec toutes les limites que cela implique, a des conséquences importantes sur la compréhension de la révélation. La théologie classique considère qu'en Jésus et par Jésus la totalité de la révélation de Dieu est accomplie dans l'histoire : le temps de la révélation se clôture à la mort du dernier témoin, le dernier apôtre<sup>7</sup>. Cette conception de la révélation n'est pas compatible avec la prise en compte de l'humanité de Jésus en rapport à la transcendance de Dieu. Aucun être humain ne peut être la totale révélation de Dieu, la pure transparence de sa transcendance.

Théologiquement, cette conception de la révélation s'appuie souvent sur l'expression « Une fois pour toutes », qu'on trouve dans la lettre aux Hébreux (7,27 ; 9,12 et 26 ; 10,10), dans la lettre aux Romains (6,10) et dans la première lettre de Pierre (1 P 3,18). Or, dans aucun de ces

---

<sup>7</sup> Un petit clin d'œil à l'histoire de notre province : en 1938, le Père Louis Charlier o.p., professeur de théologie dogmatique au Studium de Louvain, publie un *Essai sur le problème théologique*. Ce livre est mis à l'Index en 1942, parce qu'il fait trop de place à l'histoire et, entre autres, parce qu'il déclare que la révélation se poursuit dans l'histoire...

textes, il ne s'agit de la révélation (Dieu se serait révélé une fois pour toutes et définitivement en Jésus), mais ce « une fois pour toutes » est toujours lié à la croix : en Jésus, sur la croix, Dieu s'est livré lui-même une fois pour toutes pour nous. C'est en cela que l'universalité du salut est offerte par Dieu par et en Jésus.

Comme croyants, nous pouvons et, je pense, nous devons reconnaître que Dieu a parlé dans l'histoire et continue à parler, à se dire. Il parle encore au sein de notre Eglise vivante, il parle aussi au sein des traditions religieuses et humaines.

### **3.2 Don de l'Esprit**

Les textes néotestamentaires témoignent que l'Esprit nous est donné. Je retiens ici deux séries de textes importants pour la question qui nous occupe.

Il y a d'abord la manière dont les Actes des Apôtres mettent l'Esprit en scène. Lors de la rencontre de Pierre avec Corneille, qu'il baptise sans lui imposer la circoncision, Pierre reconnaît qu'il y a là un appel de l'Esprit, et lorsqu'il est mis en cause, il en appelle à l'Esprit (Ac 10-11). Lorsque plus tard Paul généralise la pratique inaugurée par Pierre, et qu'il est aussi contesté, on fait face à cette situation par une assemblée des apôtres et des anciens. En conclusion, une lettre est rédigée dans laquelle il est dit : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé... ».

Ce qui est remarquable dans l'initiative de Pierre, reprise par Paul et dans la décision de légitimer cette pratique, c'est le fait qu'il n'y a aucun fondement direct à cette nouveauté dans la pratique de Jésus. Jésus n'a jamais mis en cause la circoncision, tout semble indiquer qu'il n'a jamais envisagé une telle situation. Les événements et une situation culturelle entièrement nouvelle ouvrent à une pratique créative nouvelle au service de la vie de la communauté et de l'actualité de l'Evangile sous la responsabilité de la communauté, avec débat et argumentation, et reconnaissance qu'il y a inspiration de l'Esprit (Ac 15).

Ne sommes-nous pas, par exemple, dans une situation culturelle nouvelle aujourd'hui, où il faudrait faire place à une pratique nouvelle sans fondement direct dans la pratique de Jésus, concernant la place des femmes dans l'Eglise et la question des ministères ?

D'un autre côté, il y a les textes de Jean sur l'Esprit. J'en retiens deux : « L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toutes

choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26) et « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière » (16,13). Jean s'adressant à une communauté d'Eglise vivante utilise à deux reprises un futur dans le discours de Jésus. La question théologique est de savoir s'il ne faut pas maintenir toujours ce futur ouvert. Ce futur n'est-il pas intentionnel de la part de Jean ? La plénitude de la vérité est pour la communauté à laquelle il s'adresse et pour nous toujours à advenir, elle est de l'ordre eschatologique. Nous sommes en recherche et en chemin, l'Esprit nous guide sur ce chemin qui n'est pas à son terme.

A diverses reprises dans le récit biblique, Dieu agit pour Israël et se révèle par des païens : Ruth, Rahab ou Cyrus, par exemple. L'action de l'Esprit ne se cantonne pas aux limites de l'Eglise ou à celle des Eglises. Nous pouvons reconnaître que par son Esprit, Dieu se donne et parle aussi dans les religions. La rencontre personnelle nous permet de découvrir combien il y a chez certains de ces croyants une expérience profonde et vivante de Dieu. Une expérience autre, qui dans son expression est inassimilable à la foi chrétienne. Nous pouvons dire que, par là, peuvent se révéler à nous d'autres traits du visage de Dieu.

Et nous pouvons aller plus loin : l'Esprit parle aussi au-delà des frontières des religions. L'expérience athée, prise au sérieux, peut être comprise par nous comme une critique légitime de nos images de Dieu, une critique des idoles. Par ailleurs, l'avènement de la démocratie, la reconnaissance des Droits de l'homme ne sont-ils pas, d'une certaine façon pour nous, une expression de l'appel à ce que l'être humain soit davantage image de Dieu ?

Or, il faut bien reconnaître que, s'il y a des fondements à la démocratie et aux droits humains au cœur de la tradition chrétienne, ces acquis de la modernité ont dû être conquis contre l'Eglise, qui les a condamnés sans appels au 19<sup>e</sup> siècle. Pie XII est le premier pape à avoir parlé positivement de la démocratie, Jean XXIII est le premier à l'avoir fait concernant les droits de l'homme.

### **3.3 Et la vérité ?**

La vérité a une dimension eschatologique. Dieu ne se révélera pleinement que dans l'accomplissement du Royaume, dans le monde de la résurrection. Ce n'est aussi qu'alors que se révéleront pleinement à nous ce qu'est l'être humain et le sens ultime de sa destinée. Nous n'avons pas le plein savoir sur Dieu, c'est une évidence. Mais nous

n'avons pas non plus le plein savoir sur l'être humain. En citant encore saint Jean, « la vérité vous rendra libres » (8,32) : cette liberté n'est jamais totalement accomplie, parce que nous ne possédons pas toute la vérité.

Notre compréhension de Dieu est toujours partielle et fragmentaire, notre vérité sur Dieu est partielle et fragmentaire, les autres croyants ont accès à des parcelles de vérité sur Dieu qui nous sont étrangères, qui peuvent nous enrichir, sans que nous puissions les assimiler pleinement.

Mais c'est vrai aussi de l'être humain. L'Eglise magistérielle prétend aujourd'hui savoir de façon définitive ce qu'est la dignité humaine, ce qu'est la nature humaine (elle prétend aussi savoir de façon définitive ce que Jésus a personnellement voulu concernant les ministères). Cette prétention ne me semble pas correspondre à l'expérience humaine d'aujourd'hui, mais pas non plus à l'expérience profonde de la foi qui est toujours enracinée dans l'histoire et dans les cultures pour son expression. Nous restons pour une part un mystère à nos propres yeux; nous ne savons pas comment Dieu nous voit, et donc ce que nous sommes. Ce que nous sommes ne se dévoilera pleinement que devant Dieu.

Dans la culture européenne contemporaine, on en appelle constamment et de toutes parts à la dignité humaine. Mais qu'est la dignité humaine ? Qu'implique-t-elle concrètement ? C'est au nom de la dignité humaine que certains revendiquent un droit à l'avortement ou à l'euthanasie et que d'autres s'y opposent. Au nom de quoi affirmer, comme l'ont fait explicitement ou implicitement la majorité des évêques américains, que la lutte contre toute légalisation de l'avortement est, pour le chrétien, le critère décisif et ultime de moralité de la politique, bien plus important que la lutte contre l'extrême pauvreté, en invitant par là à voter Romney contre Obama ?

Ce choix est peut-être éthiquement possible et légitime, mais au nom de quoi déclarer qu'il est le seul éthiquement légitime pour le catholique et pour la société en général ? Heureusement, de nombreux catholiques aux Etats-Unis ont manifesté leur indépendance par rapport aux injonctions épiscopales.

Je suis convaincu que nous devons reconnaître qu'il y a dans notre société aujourd'hui des options éthiques différentes concernant la dignité humaine et que ces options sont éthiquement légitimes. Cette diversité des jugements éthiques traverse d'ailleurs aussi l'Eglise. Mais alors n'est-on pas dans le relativisme complet ?

Qu'en est-il de la vérité ? Nous croyons en Dieu, nous croyons donc que Dieu existe, même si nous savons que notre image de Dieu est toujours inadéquate et peut être contestée, et nous croyons donc, de ce point de vue, que l'affirmation « Dieu n'existe pas » est fausse. Nous croyons que Dieu est fondement d'existence et source de sens, qu'il adresse un appel à l'être humain et lui fait une promesse ; nous croyons donc que ceux qui pensent que la mort est la fin définitive de l'être humain ont tort. Nous ne sommes donc pas dans le relativisme.

Mais nous sommes conscients de ce que notre image de Dieu est relative, et qu'au sein même de l'histoire chrétienne elle est multiple. Nous sommes conscients de ce que notre conception de l'être humain est évolutive, et donc aussi relative.

Affirmer cela n'est pas du relativisme au sens où cela signifierait que tout se vaut, ou qu'il n'y a pas de vérité. Mais nous vivons dans cette condition où ce que nous croyons ne peut se démontrer ni s'imposer rationnellement à tous. Et par conséquent, il y a une légitimité éthique et spirituelle qui fonde le fait qu'il y ait d'autres convictions.

Cela ne signifie pas pour autant que tout soit acceptable en société, car il y a de l'inacceptable (qu'on pense à la pédophilie ou à la traite des êtres humains), mais que nous n'avons pas l'unique clé permettant de dire ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Sur ce point, nous sommes renvoyés au débat démocratique, qui demande à être au maximum argumenté dans la recherche de raisons qui puissent être comprises ou entendues par d'autres, sans pour autant qu'elles s'imposent.

Réciproquement, nous avons à nous ouvrir aux arguments de ceux qui pensent différemment, en cherchant à les comprendre, sans nécessairement les partager, et en étant prêts à nous laisser déplacer par cette confrontation. Par ailleurs, les différentes valeurs en jeu concernant la dignité humaine sont parfois en tension les unes avec les autres. Je prends l'exemple des caricatures ou autres formes d'expression de dérision concernant l'islam, mais aussi le christianisme. D'un côté, il y a la liberté d'expression : celle-ci permet de critiquer tout autre système de pensée ou de conviction, y compris sous la forme de l'ironie. Mais on peut toucher par là des choses qui sont profondément en lien avec les dimensions symboliques de l'existence, ces dimensions symboliques dont d'autres personnes et groupes de personnes vivent. Une question éthique à se poser est de savoir si en s'exprimant de cette

manière, on favorise ou non la cohésion sociale. C'est une question de responsabilité.

Dans ce cadre, il s'agit de développer les consensus sociaux permettant, d'une part, de définir des objectifs communs qui aient une vraie qualité éthique et, d'autre part, de définir les limites de l'acceptable, autrement dit ce qui est inacceptable dans la société qui est la nôtre, en reconnaissant qu'historiquement ces limites se déplacent et qu'on est toujours pour une part dans le provisoire. Il faut aussi savoir que dans ce domaine, on se situe toujours et nécessairement au sein de rapports de force entre partis politiques, mouvements convictionnels ou idéologiques, groupes de pression et lobbies.

L'Eglise en tant qu'institution, dans ce contexte, est appelée à entrer dans ce processus politique destiné à construire et améliorer la société pour tous, mais elle ne peut y contribuer positivement qu'à la condition de ne pas prétendre posséder à elle seule la totalité de la vérité.

Nous-mêmes, comme croyants membres de l'Eglise catholique, nous avons je pense à répondre à un certain nombre d'exigences quant à l'expression de la foi, ou à la vérité dont est porteuse notre tradition et quant à la pratique, à l'éthique dans la société.

En ce qui concerne l'expression de la foi ou le contenu de la foi, des exigences s'imposent à nous comme à tout croyant qui réfléchit sa foi, mais de façon plus particulière à nous en tant que dominicains appelés à rechercher l'intelligence de la foi :

- Chercher à comprendre ce que nous disent la tradition de foi et le témoignage présent de l'Eglise.
- Etre à l'écoute de ce que vivent et disent de leur foi les autres croyants membres de l'Eglise catholique et des autres Eglises à partir de leur propre expérience.
- Etre à l'écoute de ce que disent et vivent ceux qui ne partagent pas notre foi, de ce qui les fait vivre, du sens dont ils sont porteurs, de la spiritualité qui les anime.
- A partir de cette triple écoute, chercher – si possible avec d'autres – l'expression de la foi dans la culture du présent en fidélité au témoignage de la tradition et à ce qui est pensable dans le présent. Ainsi, certaines choses évidentes pour le croyant d'autrefois ne sont plus pensables honnêtement, par



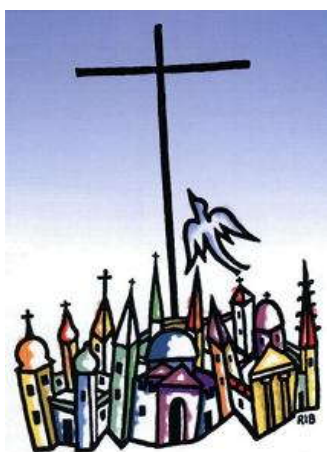
exemple que Dieu aurait créé l'ensemble de l'univers en six jours. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Des exigences, d'autre part, en ce qui concerne la pratique, l'éthique, la vérité de l'être humain :

- Etre à l'écoute de ce que vivent les gens, croyants ou incroyants, de ce qui fait sens pour eux, des décisions qu'ils prennent en conscience pour un mieux ou parce qu'ils ne peuvent pas faire mieux.
- Etre à l'écoute de ce que l'Eglise comme institution ou magistère veut promouvoir, essayer d'en comprendre les raisons ou les inquiétudes, en gardant la liberté de jugement critique et de réflexion, et la responsabilité de l'exprimer.
- Rester ouvert aux déplacements, au-delà des positions spontanées, tant par la rencontre et l'écoute des autres, que par la voix de l'Eglise.

C'est à ces conditions que, comme membres de l'Eglise, nous pourrions vivre positivement et de façon non relativiste dans le contexte pluriel de notre société et dans le contexte pluriel de fait de notre Eglise, en restant ouverts à une vérité qui nous dépasse toujours.

Fr. Ignace Berten o.p.



**ABONNEMENTS 2013 À AMITIÉS DOMINICAINES**  
**TOUJOURS PAS D'AUGMENTATION !**

- Si vous êtes **membre engagé d'une fraternité ou d'un groupement fraternel**, le prix de l'abonnement est compris dans votre cotisation vicariale, qui reste fixée à 40 euros. Notons que le montant de la cotisation vicariale est ramené à 25 euros pour le deuxième membre d'un couple vivant sous le même toit. Naturellement, les versements d'un montant supérieur sont acceptés avec gratitude. Merci de faire votre versement sur le compte vicarial des fraternités : n° **068-2056646-79**.

- Si vous êtes regardant dans un groupement fraternel ou une fraternité et que vous ne payez pas de cotisation vicariale, merci de verser **15 €** sur le compte des *Amitiés Dominicaines* : n° **068-2110966-79**.

- Si vous n'êtes pas membre d'une fraternité ou d'un groupement fraternel et que vous résidez en **Belgique**, merci de verser **15 €** sur le compte des *Amitiés Dominicaines* : n° **068-2110966-79**. Naturellement, les versements d'un montant supérieur sont acceptés avec gratitude.

- Si vous **résidez à l'étranger**, merci de faire un virement international de **20 €** à l'aide des références bancaires IBAN BE58 0682 1109 6679 et BIC GKCCBEBB. Si vous résidez en **France**, vous pouvez aussi envoyer un chèque bancaire ou postal de 20 € au nom de Bénédicte Jerebzoff, qui l'encaissera sur son compte Crédit Agricole et transmettra la somme sur le compte des *Amitiés Dominicaines*.

**NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE ABONNEMENT POUR LA FIN JANVIER AU PLUS TARD ! LA MEILLEURE FAÇON DE NE PAS L'OUBLIER, C'EST D'EFFECTUER VOTRE VIREMENT AUJOURD'HUI !**

**A TOUS un grand merci d'avance et BONNE ANNÉE !**

## Pas tout ! Rien...

*Une réflexion de Catherine Masson,  
Présidente provinciale laïque de la Province de France  
dans le cadre d'Avent dans la Ville<sup>8</sup>*

« Le peuple était en attente et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie » (Lc 3, 15)

« Le peuple était en attente » : c'est une foule qui vient vers Jean-Baptiste. Des hommes, des femmes qui viennent chacun avec tout ce qui fait leur vie, pesante parfois, mais aussi avec l'espoir d'un jour nouveau. Une foule ? Non, plutôt un peuple ! Un peuple qui s'est construit au fil de son histoire, qui a écouté parler les prophètes et qui espère ; un peuple qui attend son salut du Messie annoncé depuis si longtemps. Car l'attente est longue, marquée par le doute, l'inquiétude, le désespoir même.

Telles sont nos attentes, futiles parfois, graves souvent : nous attendons les vacances, un entretien d'embauche, un diagnostic, une naissance ; nous attendons une rencontre, un sourire, une parole. Nous attendons et ce qui vient, pêle-mêle, nous comble, nous déçoit, nous désespère. Nous attendons sans trop savoir parfois ce que nous attendons. Et au fond de nous, surgit toujours une nouvelle attente. Oui, qu'attendons-nous ?

Parfois lassés d'attendre, nous courons au moindre bruit. Que se passe-t-il dans le désert ? Le Messie serait-il enfin là ? Que devons-nous faire ? demandent ceux qui ont entendu dire qu'il se passait quelque chose de nouveau.

Que devons-nous faire ? Rien, leur répond Jean-Baptiste, ou plutôt rien de particulier mais seulement bien faire ce que vous avez à faire : aux collecteurs d'impôt, il dit n'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé » ; aux soldats, « ne faites pas de violences, contentez-vous de votre solde » ; à chacun, « partagez avec ceux qui sont dans le besoin » (Lc 3, 10-14)

---

<sup>8</sup> Les frères dominicains de Lille, qui organisent *Retraite dans la Ville* sur Internet pour la période de Carême, ont également réalisé cette année une retraite Internet pour l'Avent à l'adresse : [www.aventdanslaville.org](http://www.aventdanslaville.org). Ce texte de Catherine Masson fait partie de l'envoi du 16 décembre 2012.

A nous aujourd'hui, ces mêmes paroles sont adressées : vous qui préparez Noël, vous qui travaillez, vous qui n'avez jamais le temps ou qui êtes attendu... faites bien ce que vous avez à faire. Des choses très simples qui renouvellent chaque jour votre cœur, vous ouvrent à une transformation beaucoup plus profonde, plus fondamentale pour accueillir vraiment celui que vous attendez. Vous découvrirez qu'il est là avec vous, au milieu de ce peuple sans berger qui court à tout vent. L'attendre pour moi aujourd'hui n'est-ce pas, avec tous ceux qui comme moi espèrent en un jour nouveau, me rendre capable de l'accueillir dans le plus quotidien de ma vie et jusqu'au plus intime de moi-même ?

Alors que devons-nous faire ? « Prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, dit saint Paul, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez ne sera pas stérile » (I Co 15, 58). Pour cela, ce n'est pas tant ce que vous faites qui compte mais ce que vous êtes, ce que vous êtes pour les autres, ce que vous êtes pour Dieu.

Attendre, n'est-ce pas accueillir celui qui est déjà là en moi et qui m'attend, me tourner vers lui chaque jour dans la prière, l'accueillir en accueillant celui qu'il envoie vers moi, l'accueillir en répondant à tous les appels à simplement aimer ?

Catherine Masson o.p.

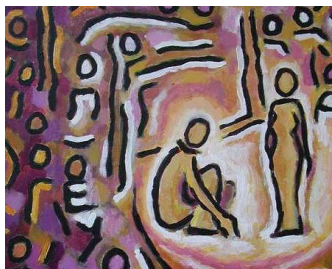


**Illustration de couverture :** « L'adoration des Mages » par Sr Marie Josephina Daido Hiroko o.p., moniale dominicaine japonaise de la Communauté de Prouilhe.

**Fraternités laïques dominicaines  
Belgique-sud**

**Invitation à participer à la retraite annuelle  
du laïcat dominicain**

**« Liberté, responsabilité, fragilité – Questions d'éthique »**



**avec Véronique Margron o.p.  
Sœur dominicaine de la Présentation, théologienne**

Celui qui observe la loi parfaite, celle de la liberté, et qui la réalise dans sa vie, bienheureux sera-t-il d'agir ainsi (Jc 1,25).

Quelle est donc cette loi universelle de liberté présente au cœur et à la conscience de chaque humain, de chaque croyant (Rm 2,15-16), et comment faire appel à elle pour répondre de son action face à des personnes toujours singulières et dans des contextes toujours particuliers et évolutifs ?

Grâce aux exposés et à l'animation de Véronique Margron, nous aurons l'occasion de nous poser quelques questions délicates d'éthique et de risquer chacun pour notre compte des réponses dans un esprit d'accueil, de dialogue et de créativité, d'espérance, de foi et de charité.

**du vendredi 22 mars à 19h au dimanche 24 mars 2013 à 15h**

Adresse : Foyer de Charité, av. Peltzer 7, 4900 Spa-Nivezé,  
087/79 30 90, [www.foyerspa.be](http://www.foyerspa.be)

On notera que cette retraite est réservée aux seuls membres des fraternités laïques dominicaines.

Arrivée : Accueil à partir de 18h.  
Souper à 19h30. Premier exposé à 20h45.  
A apporter : Draps de lit et taie d'oreiller ou sac de couchage.  
Essuie, gant de toilette, savon.

Prix fixe, quelle que soit la durée de participation : 82 € ou 70 € par personne (voir plus bas).

Notre retraite générale nous offre l'unique occasion annuelle de revivifier en profondeur notre vocation commune de prêcheur en priant, dialoguant et faisant la fête tous ensemble, à juste distance de nos multiples préoccupations sociales et professionnelles. Votre Conseil vicarial laïc vous y invite chaleureusement et espère vivement vous y voir en nombre !

-----  
**Inscription avant le 5 mars 2012 auprès de :**

**Maurice Luca Rue de la Morava, 1 5001 Namur**  
**Gsm : 0476/ 290 392 Fax : 081/ 73 99 79 E-mail : [maurice.luca@skynet.be](mailto:maurice.luca@skynet.be)**

Nom : Prénom : Fraternité :

- participera à la retraite et s'engage à régler sur place la P.A.F. de 82 € \* : oui / non \*\*
- arrivera : le vendredi pour le repas / pour la soirée // le samedi matin \*\*

\* 140 € pour un couple en chambre double.

\*\* biffer les mentions inutiles.

## Horaire de la retraite

Vendredi : à partir de 18h00 : Accueil  
19h30 : Souper  
20h45-21h30 : **Véronique Margron : introduction  
à la retraite**  
21h30 : *Complies*

Samedi : 08h00 : Petit-déjeuner  
09h00 : *Laudes*  
09h30-10h30 : **Véronique Margron : exposé  
& réactions-interactions (1)**  
10h30 : Pause-café  
11h00-12h30 : > Temps personnel  
12h30 : Dîner

14h30-16h00 : **Véronique Margron : exposé  
& réactions-interactions (2)**  
16h00 : Pause-café  
16h30-17h30 : > Temps personnel  
17h30-18h30 : **Véronique Margron : exposé  
& réactions-interactions (3)**  
18h30 : *Vêpres*  
19h15 : Souper

20h15 : Invité -surprise

& SOIREE FESTIVE

**MERCI D'APPORTER SNACKS, DOUCEURS  
& EVENTUELLEMENT BOISSONS**

**A PARTAGER EN TOUTE CONVIVIALITE.**

**(REPARTITION EQUILIBREE AU SEIN ET DE LA PART DE CHAQUE FRATERNITE)**

Dimanche : 08h00 : Petit-déjeuner  
09h00 : *Laudes*  
09h30-10h30 : **Véronique Margron : exposé  
& réactions-interactions (4)**  
11h00 : *Eucharistie*  
12h30 : Dîner  
14h00-15h00 : Echanges, évaluations et conclusions  
15h00 : Départ



## LA SEMAINE DE L'UNITÉ 2013

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du **18 au 25 janvier** dans l'hémisphère nord. Rappelons que ces dates furent proposées en 1908 par le Révérend Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique. Dans l'hémisphère sud, où le mois de janvier est une période de vacances d'été, la date choisie est celle de la Pentecôte, autre date

symbolique pour l'unité de l'Eglise.

Les partenaires œcuméniques d'une région donnée sont invités à préparer un texte de base sur un thème biblique. Il est ensuite examiné par un groupe international de participants protestants et orthodoxes issus du COE (Conseil Œcuménique des Eglises) et de l'Eglise catholique. Ce texte est ensuite publié conjointement par le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et par le COE, via sa commission Foi et Constitution, qui participe à tout le processus d'élaboration. La version définitive est alors envoyée aux Eglises membres et aux diocèses catholiques, qui sont invités à le traduire et à l'adapter à leurs contextes spécifiques pour en faire usage.

**Le thème de cette année : "Que nous demande le Seigneur ?" (cf. Michée 6, 6-8).**

A l'occasion de son centenaire, le Mouvement des Etudiants chrétiens de l'Inde (SCMI) a été invité à préparer le matériel de la Semaine de prière pour l'unité 2013 et a associé la Fédération universitaire catholique indienne et le Conseil national des Eglises en Inde à cette préparation. Au cours de cette étape préparatoire, la réflexion sur la signification de la Semaine de prière pour l'unité a fait apparaître que dans un contexte de graves injustices envers les Dalits, tant dans la société indienne que dans l'Eglise, il ne fallait pas dissocier la recherche de l'unité visible du démantèlement du système des castes et de la valorisation de la contribution des plus pauvres des pauvres à l'unité.

Dans le contexte indien, les Dalits constituent des communautés estimées « hors castes ». Ce sont les populations les plus touchées par le système des castes, qui est une forme rigide de stratification sociale



basée sur des notions de pureté et d'impureté rituelles. Dans ce système, chaque caste est estimée « plus haute » ou « plus basse ». Les communautés dalites sont considérées comme celles qui sont les plus impures et qui rendent impur ; on les situe donc en-dehors du système des castes et on les qualifiait même autrefois d'« intouchables ». Il résulte donc de ce système que les Dalits sont marginalisés socialement, sous-représentés politiquement, exploités économiquement et asservis culturellement. Or, près de 80% des chrétiens indiens sont d'origine dalite.

En dépit des progrès fantastiques survenus au XXe siècle, les Eglises de l'Inde ont conservé les divisions doctrinales héritées d'Europe et d'ailleurs. La désunion des chrétiens indiens, à l'intérieur même des Eglises et entre elles, est encore accentuée par le système des castes. Celui-ci, tout comme l'apartheid, le racisme ou le nationalisme, représente un gros défi pour l'unité des chrétiens en Inde, et par conséquent pour le témoignage éthique et ecclésial de l'Eglise, en tant qu'unique Corps du Christ. La question des castes, en ce qu'elle divise l'Eglise, est donc une question doctrinale aiguë. C'est dans ce contexte que, cette année, la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne nous invite à approfondir le texte biblique de Michée 6,6-8, en se concentrant sur la question « qu'attend de nous le Seigneur », qui en fait le thème principal. L'expérience dalite sert donc de creuset pour permettre l'émergence de réflexions théologiques à partir du thème biblique.

### **Prier pour l'Unité tout au long de l'année**

Connaissez-vous le Calendrier œcuménique de Prière ? Ce calendrier, diffusé par le COE, permet de voyager par la prière dans chaque région du monde, chaque semaine de l'année, en affirmant sa solidarité avec les chrétiens du monde entier. Ces pages sont basées sur le texte du cycle de prière œcuménique "*In God's Hands - Common Prayer for the World*". Le livre et le site du COE [www.oikoumene.org](http://www.oikoumene.org) proposent des pistes pour la prière d'intercession. Les prières sont publiées une semaine à l'avance sur le site du COE. On peut proposer des textes pour la prochaine édition du Calendrier.



## Méditation sur la fuite en Egypte

Kamal Zariffa o.p.

Ancien Président provincial laïc de la Province du Canada

*"Aux sans logis, aux réfugiés, aux étrangers : frères, je dédie ce conte"*

Or donc, en ce temps-là, la vile soldatesque  
Du sanguinaire Hérode, abject Prince grotesque  
Parcourait Bethléem, fouillant chaque maison  
Pour tuer les enfants encore sans raison.  
Et la Vierge Marie, aux Monts de la Judée  
Allait toute tremblante ainsi qu'une évadée,  
Emportant dans ses bras son enfant nouveau-né.  
De son côté, Joseph, allait infortuné  
De mesure en mesure, espérant un refuge  
Mais chacun le repousse et sur l'Homme on préjuge.

Des hurlements de mort éclatent en tous lieux  
Venant percer le cœur de la Mère de Dieu.  
Elle tourne la tête et voit loin dans la plaine  
La cohorte d'Hérode, instrument de sa haine,  
Courant à leur poursuite. Où fuir ? Comment les égarer ?

Mais voici que s'offrit au regard de Marie  
Une rose bien belle ainsi qu'une soierie.  
O rose ! lui dit-elle, épanouis-toi bien,  
Et cache en ton sein cet enfant, mon seul Bien,  
Qu'on veut tuer, hélas, ravir à l'amour de sa mère.  
Je ne puis, dit la fleur, ta présence m'indiffère  
Car les bourreaux pourraient ternir, en m'effleurant,  
Ma beauté radieuse au parfum pénétrant.  
La giroflée est là, près d'ici, va lui dire  
De t'abriter et nul alors ne peut lui nuire.

Gentille giroflée, épanouis-toi bien,  
Lui dit Marie, et cache un pauvre enfant, le mien,  
Qu'on veut faire périr pour ma grande infortune.  
Va, passe ton chemin, ô passante importune,  
Je suis à me fleurir et ne puis t'écouter.  
La sauge est près d'ici, qui pourra te porter,  
Un bienfaisant secours, car pour tout misérable,  
Elle est bonne toujours, et toujours secourable.

Sauge, petite sauge ! Epanouis-toi bien,  
Enferme dans ton cœur ce tendre enfant, mon Bien.  
Un vieux prince impudent et cruel adversaire,  
Hérode, roi maudit, jaloux de son pouvoir,  
Qui voit paraître un astre et meurt de désespoir !...

Alors, en un instant, notre sauge, ô merveille !  
Epanouit ses fleurs de façon sans pareille,  
Elargit son feuillage et tant, qu'elle abrita,  
Et l'enfant et sa mère et les reconforta.  
Et quand tous les bourreaux passèrent tout près d'elle,  
La Vierge épouvantée eut une peur mortelle...

Mais les voilà partis comme ils étaient venus,  
Et quand ils furent loin, Marie avec Jésus  
Respirant à nouveau, quittèrent leur cachette.

O sauge ! Sauge ! Aimable, ô bien bonne logette,  
Grand merci, dit Marie... Et de sa douce main,  
Elle frôla la plante au cœur si fort humain.  
Tandis que – douloureuse – elle baignait de larmes  
Celle qui la tira de si vives alarmes.

La Vierge la bénit... Et voici que Joseph  
Arrive avec un âne, offert par un vieux chef,  
Et la mère s'assit sur cette humble monture  
Et l'Archange Michel, le chef sans forfaiture,  
Pour les accompagner, du Ciel descendit.  
En la terre d'Egypte, avec eux se rendit,  
Veillant sur tous les trois, les guidant sur la route,  
Qu'éclairaient mille feux de la céleste voûte !

Et doucement, en paix, par de petits parcours,  
Ils atteignent l'Egypte... Et depuis lors, toujours,  
On accorde dans le monde à la sauge si bonne,  
Tant de grandes vertus qui forment sa couronne,  
Que les gens de là-bas disent tous avec foi :  
"Si l'on n'a point recours dans quelque désarroi  
A la sauge si bonne, on ne se souvient guère  
De la Vierge Marie, aimable et douce Mère".

Kamal Zariffa o.p.



## DANS NOS FRATERNITÉS

### **Fraternité Dominique Pire & Catherine de Sienne (Huy)**

Suite au départ d'André, nous avons accueilli, en attendant sa nomination officielle, notre nouvel assistant religieux en la personne d'Ignace Berten. Ses vastes connaissances et ses avis judicieux apporteront un éclairage précieux à notre cheminement. C'est une grâce pour notre fraternité de l'avoir à nos côtés !

Suite à la fusion de nos deux fraternités, de nouvelles élections ont été organisées pour élire un nouveau conseil. Celui-ci se compose de Jeanne Berck, Françoise Kunsch, Germaine Ligot, Myriam Tonus et Fabien Van Vlodorp. La répartition des tâches n'est pas encore effectuée.

Les mois de septembre et octobre nous ont permis de soutenir 3 membres de notre fraternité qui sont engagées en politique, avec succès puisque nous comptons à présent 2 échevines en nos rangs !

Nous avons commencé à redécouvrir certains sujets qui seront évoqués lors de notre Neuvaine dont le thème peut se résumer en « un tronc commun et de multiples branches » ou la recherche de ce qui nous unit plutôt que ce qui nous sépare. Ainsi avons-nous pu avoir de beaux échanges sur Babel, le jardin d'Eden et la Chute.

La Fraternité se joint à moi pour vous souhaiter à tous une excellente année 2013 riche de ces petits moments, simples, parfois fugaces mais qui marquent à jamais. Puissions-nous rayonner, être témoins de cette foi qui nous habite, dans un monde en quête de sens.

Bien fraternellement, Fabien

### **Fraternité Saint-Dominique – Saint-Jean (Liège)**

Le 5 octobre dernier, Elise Jourdan-Reul, Roger Jourdan et Michelle Lambrecht ont fait leur engagement définitif dans la Famille dominicaine au cours d'une belle et priante eucharistie célébrée par le frère Ignace Berten. Quelques jours plus tard, le 13 octobre 2012, la fraternité de Liège a organisé des élections afin de mettre en place, tout à fait officiellement, la nouvelle fraternité qui portera le nom de Fraternité Saint Dominique – Saint Jean. Un conseil de cinq membres a été désigné par les membres électeurs. Il s'agit de Brigitte Crutzen, Elise Jourdan-Reul,

## VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

Roger Kessler, Michelle Lambrecht et Dominique Olivier. Ce nouveau conseil s'est alors réuni et a élu Elise Jourdan-Reul, Présidente et Michelle Lambrecht, Responsable de formation. Tous les membres de la fraternité se réjouissent de cet heureux aboutissement et c'est ensemble, fraternellement, qu'ils vont poursuivre leur route dans les pas de saint Dominique.

### **Fraternité Saint-Albert-le-Grand (Namur)**

Le 4 décembre, la fraternité a été très heureuse d'accueillir une nouvelle regardante en la personne de Véronique Sforza, vice-présidente de l'ACOPD et animatrice « Pèlerins et Danseurs » ([www.lespelerinsdanseurs.eu](http://www.lespelerinsdanseurs.eu)).

Diane Soreil a fait profession définitive le samedi 24 novembre 2012 au couvent de Louvain-la-Neuve. C'est une grande joie pour nous de pouvoir compter désormais pour toujours sur le sororal sourire et la profonde sensibilité spirituelle de Diane. L'eucharistie et la fête au Blackfriars avec sa sympathique famille et ses amis ont célébré et sublimé cette joie. Sophie Dalimier, notre pétillante cadette, n'en est que plus impatiente de devenir dominicaine pour trois ans à travers la promesse provisoire qu'elle prononcera le lundi 29 avril 2013 (fête de Catherine de Sienne) au couvent de Salzennes.

Nos cafés COGITHEO animés par Olivier Riaudel, Dominique Lambert et Maurice Luca ont été préparés en réunion de fraternité. Les Sœurs dominicaines de Salzennes, la paroisse Sainte-Julienne de Salzennes, le Centre Religieux Universitaire (CRU) et la Pastorale des Jeunes du Diocèse sont avec nous très satisfaits de l'expérience. Une réunion générale de tous les acteurs aura lieu en janvier pour relancer la formule en 2013.

Autres projets : organisation avec les Sœurs dominicaines de Salzennes d'une soirée de neuvaine de Pentecôte à la cathédrale de Namur (17 mai 2013), engagement plus ou moins fort de certains membres de la fraternité ou de toute la fraternité dans la préparation de la manifestation « Parlement des religions et des convictions du monde » (<http://web4.ecolo.be/spip.php?page=intervention&id=7542103>). Notre prochaine réunion de fraternité discutera du thème général auquel travailler durant les prochains mois.

### **Fraternité Pierre Claverie (Louvain-La-Neuve)**

Le 4 octobre dernier, dix membres de notre groupe fraternel de Louvain-la-Neuve ont choisi de faire leur engagement provisoire, nous accueillons donc au sein de la Famille dominicaine Philippe de Biolley, Sibylle de Meeûs, Briec de Meeûs, Vanessa Fierens-Patigny, Olivier Fierens, Jean-Paul Huygens, Alain Letier, Joanna Charlat-Maguire, Suzanne Thirion-Debroux et Charles Thirion. Suite à ces nombreux engagements, notre groupe fraternel a donc pu s'ériger en fraternité.

Nous avons donc choisi, le 22 novembre dernier, de prendre le nom de Fraternité Pierre Claverie et avons élu notre présidente Vanessa Fierens-Patigny ainsi que les deux membres du conseil qui l'épauleront, Alain Letier (chargé de la formation) et Ludovic Namurois (secrétaire-trésorier). Le nouveau conseil a choisi de poursuivre la découverte des grandes figures de l'Ordre entamée précédemment avec une présentation du frère Louis Dingemans que certains d'entre nous ont bien connu.

Lors d'un souper festif au mois de janvier, nous nous apprêtons à célébrer l'érection de notre fraternité et à remercier comme il se doit Dominique Lawalrée d'avoir constitué notre groupe fraternel devenu fraternité au sein de laquelle il sera toujours le bienvenu.



### **Fraternité Sainte-Catherine-de-Sienne (Bruxelles)**

La fraternité a clôturé l'étude de l'aspect social de notre foi par un texte de Justice & Paix concernant la réforme du système financier, au cours d'une réunion dirigée par Michel Linder, économiste. A la réunion suivante, notre président Patrick Ansia nous a présenté la figure du frère dominicain Georges Rutten (1875-1972), acteur du progrès social et sénateur. La réunion de décembre a été l'occasion de prier et de méditer ensemble autour du Saint Sacrement.

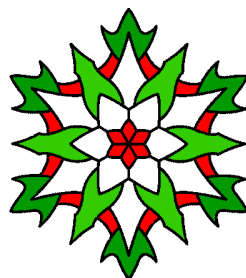
Nous entamerons avec l'année nouvelle l'étude des influences de Catherine de Sienne.

### **Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)**

La réunion d'octobre a démarré par l'évaluation du travail de l'année écoulée, qui n'avait pu se faire en juin en raison du décès de Chantal Janssens. Le tour de table coutumier sur l'élaboration de notre programme d'année a été suivi d'un partage d'Evangile.

En novembre et décembre, nous avons entamé un travail de réflexion sur la mort, en trois temps : tout d'abord sur le plan personnel (ce qu'elle éveille en nous, les questions qu'elle nous pose à partir de notre expérience personnelle), puis sous la forme d'un partage de textes que chacun a apporté. Cette réflexion se poursuivra en janvier à partir de textes bibliques.

Depuis octobre, nous accueillons une regardante, Maria Lissowska, provenant de la Fraternité Sainte-Catherine-de-Sienne de Bruxelles. D'autre part, nous avons eu la joie à notre réunion du 17 novembre de vivre le renouvellement de l'engagement de Martine Bellens pour une période de trois ans pendant l'office de vêpres de la communauté des sœurs dominicaines de Béthel.



## **AVIS AU LECTEUR**

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Mme Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme  
1070 chaussée d'Alseberg  
1180 Bruxelles

Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02  
E-mail : bhindes@skynet.be

\* \* \*

## **CONDITIONS D'ABONNEMENT**

**4 NUMÉROS PAR AN :**

- Belgique : Abonnement ordinaire : 15 euros  
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- Etranger : 20 euros par virement, en donnant à votre banque comme information :
  - IBAN BE58 0682 1109 6679
  - BIC GKCCBEBB

**A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79**  
**des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.**  
**28, avenue de Février**  
**1200 Bruxelles**

\* \* \*

### **Comité de rédaction**

Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme,  
Ludovic Namurois et Guido Van Damme